3e année — Ottawa et Hull, 20 Septembre 1883 — No. 223

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année 4.00
Edition hebdomadaire, par an 1.00
(Invariablement payable d'avance.)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne ..... 0.1[illegible]
Autres insertions, par ligne, tous les jours ..... 0.0[illegible]
" " 3 fois par semaine 0.0[illegible]
" " 2 " 0.0[illegible]
" " 1 " 0.0[illegible]
A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens de l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire $2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefèbvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHILS Vital Guérin — fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Missouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard — fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien — l'un des fondateurs de Chicago — Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux ; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc, etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

☞ *ARGENT A PRETER* ☜

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

—DE—

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.

PRIX

25 cts. et $1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par
C. O. DACIER, Ottawa.

14 mai 1883 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

PENSIONNAT
DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi,
4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE
VOIE COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit ;

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40, p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 20 août 1883, 1an.

UNE TRISTE HISTOIRE

Il a six ans, un jeune homme de la paroisse St-Isidore, comté de Lévis, disait adieu à ses parents, à ses amis, et prenait le chemin de l'exil, exil qui dans son espoir, ne devait être que temporaire. De fait cet exil dura six ans, (c'est déjà bien long,) mais si le départ avait été triste, le retour devait être encore bien plus douloureux.

Notre compatriote se rendit dans une petite ville du Michigan, où il se mit à travailler avec courage et persévérance. Il s'agissait pour lui de gagner assez d'argent par décrever sa terre d'hypothèques, et dans ce but, il réussit à faire de jolies économies.

Mais le sort lui réservait une bien amère déception. Pendant les six années de son dur labeur le jeune Paré, c'est le nom de l'infortuné, avait réussi à amasser la somme de sept cents piastres, et il voyaitenfin arriver tout joyeux, le terme de son exil sur la terre étrangère. Dans quelques semaines, il bouclerait ses malles, et il prendrait, avec son trésor, le chemin de la terre natale.

Il apercevait déjà le clocher de son village, il se voyait au milieu des siens, dans les bras de ses chers parents qui pleuraient son absence et soupiraient après son retour, quand un pénible évènement vint, comme un coup de foudre, changer sa joie en désespoir et dissiper tous ses rêves d'or.

Un soir, c'était un jour de paie, il arrivait à sa pension, ouvrait sa valise pour y ajouter à ses sept cents piastres de nouveau *greenback*, lorqu'à sa grande surprise, il constata la disparition de son trésor. Ce fut comme un coupde foudre. Le pauvre jeune homme, le regard fixé à l'endroit où tant de fois il avait contemplé avec joie le fruit de son travail et de sa bonne conduite, se prit la tête entre ses mains, poussa un cri déchirant, et ce fut tout. Paré était devenu fou sur le coup.

Son désespoir était tel que ses compagrons de pension eurent toutes les misères du monde à le maîtriser ; il voulait se jeter au bas des escaliers, se précipiter par les fenêtres ; en finir enfin avec sa malheureuse existence.

Un de ses amis, parti du pays en même temps que lui, se chargea de l'y ramener. Il y arrivait la semaine dernière. En traversant de Québec à Lévis, il fut sur le point d'échapper à la surveillance de son gardien et de se jeter dans le fleuve. A l'hôtel, où il fallut passer la nuit guère qu'il s'en fallut qu'il se précipitât du deuxième étage de la maison, d'une hauteur d'à peu près vingt pieds.

Le lendemain, il était de retour au milieu des siens. Triste retour. La vue de ses vieux parents, de ses frères et de ses sœurs, de ses amis, ne produisit aucun effet sur la malheureuse victime des misérables filous américains.

Aux dernieres nouvelles, il était encore dans le triste état que nous venons de décrire.

Il est facile de s'imaginer la douleur des parents qui fondaient sur leur fils toutes leurs espérances.

CONCOURS DE BOUCHERIE

D'importants paris étaient engagés sur un "match" qui s'est vidé entre Henry O'Brien, de Newark, et Patrick Fitzgerald, de New-York. Le hic était de savoir lequel de ces gentlemen tuerait et parerait dix moutons dans le plus court espace de temps. L'enjeu était de $250 de chaque côté, et le vainqueur devait recevoir en outre 65 p. c. de la recette provenant des prix d'admissions. Nous allions oublier de dire que Fitzgerald pèse142 livres, et O'Brien 136. Le lieu de l'action était un espace de 50 pieds carrés, entouré de cordes, dans le Shooting Park, à Newark. Cinq cents curieux dont plus d'un quart appartenane au sexe sensible, ont pénétré dans cette ceinte, moyennant 50 cts par tête. Des estrades, appuyées à des arbres, étaient dressées en face l'une de l'autre. Au pied de chaque estrade étaient rangés dix malheureux moutons attendant le sacrifice, et des crochets étaient plantés dans les arbres pour recevoir les animaux tués pendant la parure.

A un signal donné, l'égorgement a commencé. En un instant les vingt moutons étaient autant decadavres, etont aprocédé vivement à la parure. Fitzgerald ayant pris un peu d'avance, quelques murmures se sont fait entendre dans le camp des partisans d'O'Brien. Ils ont dit que Fitzgerald salopait sa besogne tandis qu'O'Brien accommodait ses bêtes en artiste, à donner envie de les manger crues. A cela le camp des new-yorkais a répliqué qu'il ne s'agissait pas de faire du soigné, mais d'aller vite.

Pour abréger, disons que Fitzgerald a paré ses dix moutons en 31 minutes, et qu'il a fallu 35 minutes à O'Brien pour venir à bout des siens. Le vaincu a été consolé de sa défaite par l'assurence, répétée par tous ses amis, que son rival avait fait de la sale ouvrage.

Adèle est une cuisinière hors ligne, mais il est évident qu'on ne peut contenter tout le monde et son père.

L'autre soir, madame entre à la cuisine et trouve le fourneau à gaz allumé.

—Pourquoi, Adèle, allumez-vous votre fourneau à cette heure-ci ?

—Mais, madame, je ne l'ai pas éteint depuis ce matin !

—Ma pauvre fille, vous êtes donc folle.....

—Maisnon ; madame se plaint de ce que j'use trop d'allumettes !!!